

**Eloge posthume de Maurice-Paul DURAND (1932-2021), président de l'AVF (1997) par Josée VAISSAIRE-SCHILLER, membre titulaire, présidente honoraire de l'AVF (2002).**

Notre collègue Maurice-Paul Durand nous a quittés le 6 août 2021 ; il me revient le triste devoir d'en évoquer la mémoire au sein de notre compagnie, et c'est avec beaucoup d'émotion que je le fais, parce que nous perdons un de nos membres, ancien Président 1997, un ami, un docteur-vétérinaire passionné, un Pasteurien brillant, et un humaniste.

Maurice-Paul Durand est né le 17 juin 1932 à Montigny-le-Tilleul dans le Hainaut, Belgique (dont sa mère était originaire). Ses parents habitent à Paris, son père est Centralien.

Il passe donc son enfance à Paris avec ses deux sœurs. En 1939, à 7 ans, lors de la déclaration de guerre, il est envoyé dans la région de ses grands-parents paternels et est inscrit en scolarité au petit séminaire à Chambéry. Cela ne durera que quelques mois et le marquera profondément, étant donné les conditions de vie et d'isolement. Il revient à Paris et poursuivra ses scolarités primaire et secondaire brillamment au Lycée Voltaire.

Comme il le disait lui-même lors de sa réception dans notre Académie, *« mon cursus démontre qu'il correspond beaucoup plus au fruit du hasard qu'à une véritable vocation ... issu d'un milieu familial 'Grandes écoles, hors lesquelles point de salut', rien ne me prédestinait au métier de vétérinaire, si ce n'était aux yeux de mes parents, que cela représentait la seule façon d'aborder la biologie, hors du système faculté, dont ils s'étaient toujours méfiés »*.

Après une année préparatoire au concours d'entrée aux ENV au Lycée Marcellin Berthelot, il intégrera dans les premiers à l'ENVA en 1950 dont il sortira en 1954. En 1985, lors de sa réception, il dira *« Voilà 35 ans que je pénétrais dans cette école d'Alfort pour apprendre un métier que j'ai aimé et que je continue à aimer passionnément »*.

Après ses études à l'ENVA, et le soutien de sa thèse en 1955, sur des conseils avisés, il poursuivra sa formation par des spécialisations en bactériologie laitière, sanctionnée par le grand cours de l'Institut Pasteur et de l'Institut d'Etudes Supérieures du lait de l'Institut agronomique.

Il fera son service militaire en Tunisie, comme chef de laboratoire à l'Institut Pasteur de Tunis où il restera cinq ans (1957-1962) et qui décidera de sa vocation, sous l'autorité paternelle et amicale de Renoux et Levaditi auxquels il redira toute l'affectueuse reconnaissance qu'il leur portait. Il en gardera un merveilleux souvenir et une solide expérience du terrain *« Quelle excellente école de laborantin généraliste »*. Il y abordera *« les maladies des volailles, du dromadaire, des bovins, des ovins, des chiens, tant infectieuses que parasitaires ou carencielles. Il travaillera sur la rage, la variole, l'envenimation scorpionique »*.

Il recevra plusieurs prix et médailles. Prix Barthélemy, médaille d'argent en 1958, Prix Trasbot en 1962 par notre

Académie. Médaille de la vaccine par l'Académie de Médecine. Puis vint le retour en France en 1962. Le laboratoire Roger Bellon lui confie la production des vaccins anti aphteux bovin, porcin, et des mises au point de vaccins ou d'antigènes de diagnostic de nombreuses maladies virales ou microbiennes (Influenza aviaire, IBR, Rhinotrachéite infectieuse de la dinde, maladie vésiculeuse du porc, rate marbrée du faisan, myxomatose, maladie hémorragique virale du lapin, Fièvre Q, Brucellose, Chlamydie aviaire, etc...) dont il fait de nombreuses publications. Il eut *« la chance de pouvoir collaborer avec des praticiens ouverts aux problèmes du laboratoire : Leplatre, Coche, Schricke et d'autres confrères des GTV. Il entretenait des relations privilégiées avec l'INRA, voisin, et surtout avec deux amis Plommet et Cauchy »*, mais aussi avec quelques confrères directeurs de laboratoires publics ou privés.

C'est dans ce cadre-là, et à cette période que je l'ai connu, dans les années 1970. Dans cet esprit de collaboration, nous étions plusieurs vétérinaires travaillant en laboratoires de diagnostic et de recherches, ou en recherche, anciens pastoriens ou formés par des pastoriens, à vouloir se rencontrer, parler des actualités en pathologie vétérinaire, des problèmes rencontrés en élevages, des méthodes de diagnostic, des nouveautés, des vaccins à mettre en place, des possibilités et des contrôles à faire. Ces journées de rencontres, d'échanges, très studieuses et passionnantes se terminaient souvent par un repas où les épouses ou époux qui le souhaitaient nous rejoignaient le soir. Je l'ai connu toujours très intéressé, très attentif, avec une curiosité gourmande de toutes nouvelles actualités, à l'écoute de tous, curieux de toutes évolutions, de l'apparition de tout syndrome ou de toutes affections, des nouvelles méthodes de diagnostic, etc... Il ne ménageait pas sa participation, ses questions, il exposait ses idées, expliquait ses approches sur tel ou tel sujet, rigoureux, mais avec quelquefois beaucoup d'humour, brillant, mais toujours respectueux du travail des autres, d'une grande simplicité et très confraternel. Il vivait avec nous la recherche vétérinaire appliquée qu'il aimait et qui nous a toujours animé. En 1983 il entre chez Rhône-Mérieux. En 1985, il dira *« Je n'échappe pas à la morosité économique du moment, à la manie des fusions de sociétés, aux dogmes de la flexibilité et de la mobilité de l'emploi. Mon laboratoire disparaîtra cette année ; j'entame avec une certaine mélancolie une troisième carrière technique. Mais je garderai longtemps le souvenir des 30 années passées au service de la recherche vétérinaire appliquée »*. Et comme je le comprends !!... Nous avons tous cette nostalgie. Il fera ensuite diverses missions temporaires et diverses conférences tant en France que dans la C.E.E. Il prendra sa retraite en 1994.

Il est élu en 1984 à l'Académie vétérinaire et *« succède au siège*

prestigieux d'un illustre Pasteurien Camille Guérin, co-inventeur avec Calmette du vaccin qui porte leur nom : B.C.G. », puis à celui d'Alexandre Lucas (ancien Directeur du Laboratoire Central de Recherches Vétérinaires à Maisons-Alfort) dont il fera l'éloge. Lors de son discours de réponse lors de sa réception, il brossera, entre autres, un tableau très réaliste et sans concession de l'industrie pharmaceutique vétérinaire à laquelle il appartenait. « *L'industrie pharmaceutique vétérinaire a ses particularités propres qui la rendent très différente de l'industrie pharmaceutique humaine...Coincée d'un côté par des impératifs économiques de la part des agriculteurs (exigence d'une activité réelle d'un produit, alliée à un relatif bon marché ; nécessité d'une innocuité satisfaisante), elle est, d'un autre côté, coincée par ses prix de revient élevés dus à la petitesse du marché et à la lourdeur accrue des contrôles. ...Vous comprendrez aisément que, dans ces conditions, le marché du médicament vétérinaire (en France 8% du marché mondial , 5% du marché du médicament humain), singulièrement celui d'origine biologique, ne soit pas particulièrement florissant actuellement.....La recherche en biologie vétérinaire est également difficile à appréhender car un vaccin n'est jamais totalement terminé, des recherches sont constamment nécessaires pour faire face à de nouvelles souches, pour rechercher une meilleur efficacité, voire une meilleure innocuité.* ». Cette situation qu'il décrivait, qu'il avait mal vécue, est malheureusement d'une incroyable actualité, à l'heure actuelle, aussi pour le médicament humain et la recherche en biologie humaine en France. Et il l'a encore très mal vécue ses derniers mois lors de l'épisode de la Covid 19, où la France, pays de la vaccination était absente de la compétition vaccinale. Il est élu à l'Académie d'Agriculture en 1997 et à l'Académie de médecine en 1998. Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Ordre National de Mérite, Chevalier des Palmes académiques, Chevalier du Mérite agricole. Il est Président de notre Académie en 1997 et souhaite l'ouverture, l'assiduité, le rajeunissement et le logement de notre Compagnie. Il insiste sur la Qualité : Qualité de l'enseignement vétérinaire et agricole, de l'élevage des animaux, de la vie animale, qualité hygiénique des aliments, qualité sanitaire des animaux, qualités organoleptiques de nos aliments. Pour ce dernier sujet qu'il juge comme un sujet de préoccupation personnelle, il estime qu'une « *éducation au goût du consommateur et des techniciens de l'agro-alimentaire, que sont les vétérinaires et élèves des écoles d'agriculture est souhaitable* ». Il fera dans notre académie 45 publications de 1958 à 2010. Des discours de réception (Georges Bennejean un ami et Jean-Louis Guénet), des hommages (Gabriel Blancher un ami aussi, Léone Dhennin, Daniel Basille, Jacques Sevestre, Félicien Senthille, Jacques Espinasse). Il nous fera aussi visiter le Centre INRA de Tours, lors de sa Présidence le 25 septembre 1997. Mais s'il aimait passionnément son métier. Il aimait aussi passionnément sa famille. Il se marie en 1958 avec Geneviève Guillemenet, fille, petite-fille et arrière-petite-fille de vétérinaires. Ils auront trois enfants : une fille et deux garçons

et onze petits-enfants, tous brillants. Très attentif aux enfants et à l'importance de la petite enfance, quand on se rencontrait il ne manquait jamais de me demander « *Comment vas-tu ? Comment vont tes gamins ?* » et de me raconter « *on vient d'avoir une petite fille ou on en attend encore un autre, ça fait du monde...* ». Il était toujours heureux de m'annoncer l'agrandissement de sa maisonnée ou les études des uns ou des autres, qu'il suivait avec attention et grand bonheur.

D'une grande culture, il aimait la musique, jouait d'instruments (violin, violoncelle) et avait entraîné les siens dans la musique polyphonique. Il se replongeait depuis des années dans le riche passé circumméditerranéen et toutes ses civilisations : latine, grecque, judéo chrétienne pour lesquelles il s'était passionné dès sa jeunesse. Après 1994, à la retraite, il avait passé brillamment une maîtrise de latin-grec à la Faculté de Tours. Il aimait aussi sa région et sa douceur de vivre, son patrimoine, ses châteaux, ses productions dont celles des vins et des fromages (expert en fromage et plus spécialement de chèvre) dont il était dégustateur, expert, gourmet. Il pestait contre la « *malbouffe* » et le fait que la jeune génération mangerait n'importe quoi, n'importe comment !... Il avait animé avec un ami, Jacques Puisais, l'Institut du goût et voulait que les jeunes, surtout, sachent apprécier les vraies saveurs. Très attentif aux autres, il adhéra à des associations multiples.

Le devoir de mémoire qu'est un éloge posthume m'aura permis d'évoquer la personnalité brillante et attachante que nous avons côtoyée professionnellement pendant de nombreuses années, et de rappeler à nous tous l'importante carrière et la qualité de ses travaux et productions au service de la profession vétérinaire, ainsi que ses grandes qualités humaines.

Reprenant une de ses phrases : « *Hélas, Chronos, dieu du temps, en dévorant ses enfants, est devenu le symbole du temps qui détruit tout ce qu'il a édifié. Hélas, on ne peut échapper aux Trois Parques, divinités infernales chargées de filer la vie des hommes : Lachesis a tourné longtemps le fuseau puis fatiguée s'est arrêtée...et Atropos a coupé le fil* ».

Recevez, Madame, Mesdames et Messieurs ses enfants et petits-enfants, le témoignage de l'affectueuse estime et admiration que nous portions à Maurice-Paul Durand.

*Tous mes remerciements à Madame Durand-Guillemenet pour son accueil et pour m'avoir accordé un entretien avec beaucoup de simplicité et de gentillesse pour évoquer la vie de son mari.*